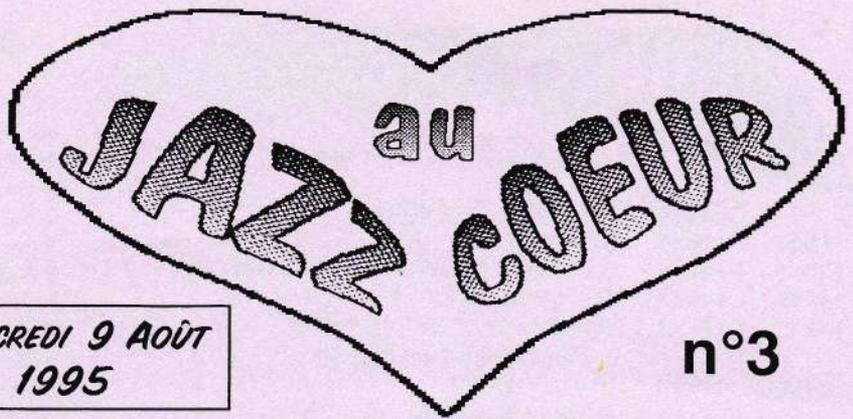




MERCREDI 9 AOÛT  
1995



n°3

## DU JAZZ EN SOL MAJEUR

“Conjuguer intelligemment culture et économie est une forme originale d’aménagement du territoire.” L’auteur de cette phrase n’est autre que J.L. Guilhaumon, le grand manitou de JIM. C’est qu’à Marciac on n’a pas attendu les proclamations et mots d’ordre gouvernementaux pour oeuvrer en faveur de la revitalisation en milieu rural. Si le festival demeure avant tout un moment privilégié de diffusion et d’écoute musicale, il a su devenir, au fil des années, un outil incomparable de développement et un vaccin efficace face aux menaces de désertification et d’isolement. Mais ce qui frappe et qui fait de JIM un festival hors du temps, pas tout à fait comme les autres c’est sa faculté à allier culture et économie dans un même élan sans que la seconde de ces notions ne gangrène jamais la première. Ici, pas de concessions à la mode, refus d’une dérive démagogique vers un fourre-tout commercial dans lequel “World Music” ou variété auraient droit de cité ; non du jazz, rien que du jazz authentique et fidèle aux racines.

Pour autant, très tôt, les organisateurs se sont attachés à dépasser le caractère éphémère et parfois élitiste de la manifestation, pour aboutir à un projet global, à vocation pédagogique et assurant le maintien d’un foyer culturel à Marciac tout au long de l’année. De cette volonté sont nées deux initiatives originales : en premier lieu a été inauguré en juillet 91 un musée, les Territoires du Jazz. A l’origine de cette réalisation unique en Europe, un monument de l’aventure jazzique marciaise, Lily Coleman, veuve de Bill. Celle ci, dont la générosité a toujours été à la hauteur du talent de son mari, fait don à la commune, suite à la mort de ce dernier en 1981, de la collection d’instruments et d’objets ayant appartenu à l’artiste. Après plusieurs années de balbutiements, le décorateur montalbanais, François-Henri

Soulier et l’architecte auscitain, Guy Baudéan reçoit enfin le feu vert pour que se matérialise l’idée souvent caressée mais jamais encore concrétisée d’un musée. Véritable tour de force technologique pour certains, oeuvre de magicien pour d’autres, il retrace l’épopée du jazz depuis ses origines afro-américaines jusqu’à ses manifestations contemporaines les plus avant-gardistes. Muni d’un casque à infrarouges, le visiteur peut retrouver dans un cadre céleste les représentants les plus illustres de l’univers du jazz ; tous ces astres qui, vivants ou morts, ont fait l’histoire de cette musique et dont la lueur grâce à Marciac continue de nous parvenir.

Quant au deuxième instrument de lutte contre l’isolement culturel et géographique, il s’agit de la classe jazz au collège. Cette expérience unique en France, inaugurée en septembre 93, est destinée à former les légendes de demain. En parallèle, elle a permis au collège, dont les effectifs chutaient dangereusement jusqu’alors, d’assurer sa survie. Faut-il être étonné par cette nouvelle réussite ? Comme Claude Michelet, Inspecteur d’Académie, on peut penser qu’ “un atelier de jazz au collège, l’idée était à la fois folle et évidente. Folie sans doute de vouloir associer enseignement classique et musique de jazz mais évidence lorsqu’il s’agit de Marciac, petite ville chaleureuse dont le coeur bat tout au long de l’année au rythme de cette musique”.

Ainsi, de miracles en miracles, Marciac est devenu une référence souvent citée en exemple en matière d’aménagement du territoire. Et ce d’autant plus que JIM a fait des émules dans l’ensemble du département : le festival de Country Music de Mirande, celui de Salsa à Vic-Fezensac, Québec 32 à Montréal. Comme si pour une fois la souris avait accouché d’une montagne...

# Concerts en liberté

Programme du 9 août 1995

## Marcillac Côté Jardin

11h00 - 12h00	JUDY BLAIR
12h15 - 13h15	SANDRINE DESCHAMPS JAZZ GROUP
13h30 - 14h30	BANANA JAZZ
14h45 - 15h45	RICHARD HERTEL TRIO invite Francis BOURREC
16h00 - 17h00	JUDY BLAIR UER - CANADA
18h45 - 19h45	SANDRINE DESCHAMPS JAZZ GROUP

## Kiosque Place Chevalier d'Antras

17h00 - 18h00 BANANA JAZZ

## JIM'S CLUB

20h00 - 21h00 BANANA JAZZ  
0h00 - 1h30 RICHARD HERTEL TRIO  
invite Francis BOURREC



*vous donne  
le temps  
du festival*

### Prévision pour le mercredi 9 Août

L'atmosphère est légèrement brumeuse au lever du jour sous un ciel clément. Le soleil se montre assez bien en matinée.

L'après-midi, le temps reste bien ensoleillé et devient chaud.

Le vent, calme le matin, tourne au nord-est l'après-midi en restant faible.

La température, voisine de 15 degrés tôt le matin, atteint 28 degrés l'après-midi.

Pour connaître le temps dans le Gers : 36.68.02.32

## Le Petit Journal Montpar diac

**DEGUSTATION** - Tester vos connaissances sur la trilogie gasconne que sont les vins de Saint-Mont, l'armagnac et le foie gras, c'est possible. Dans le joli stand de l'Union Plaimont, ourlé de vignes. Au plaisir de la découverte s'ajoute un concours doté d'une semaine en Gascogne, à l'occasion d'un concert d'hiver. Gourmand et malin à la fois.

**LE FILS DE RAY CHARLES** - Avant de rejoindre papa et maman à Hosségor pour quelques jours de vacances, le fils de Ray Charles a passé la nuit à Marcillac. Au réveil, un collectionneur lui présenta quelques Jazz Mag de derrière les fagots, dont un numéro des années 60 où Franck Ténor soulignait le fabuleux succès remporté par le bluesman. "Je ne savais pas que la France aimait tant mon père" dira l'adolescent de 17 ans.

**MARGUERITE YOURCENAR** - C'est l'auteur prestigieux d'un magnifique ouvrage "Blues et Gospel" paru aux éditions Gallimard. Les illustrations sont à la hauteur du texte. On y découvre la sensibilité d'une grande dame. Une émouvante approche du chant noir et des hommes. Déniché sous les arcades au stand de la librairie élusate Cabana, en face du bureau de tabac de Danièle Maupéu.

## Jacky TERRASSON et Ray CHARLES

Ce premier concert de lundi constitua une première extraordinaire de ce dix-huitième Festival International de Marcillac.

Jacky TERRASSON, jeune pianiste moitié Français, moitié Américain de couleur, était vous le saviez tous un musicien extrêmement doué. Dès que je l'ai entendu, je lui ai dit : "As fair as you may look, Baby never lost your roots..."

Il était alors un jeune prodige du clavier. Mais lundi dernier, il était, sans conteste possible, un des grands musiciens de notre époque.

Il avait déjà tout : technique superbe, sonorité, dons d'improvisation inépuisable, imagination... Mais hier, il avait une maîtrise parfaite qui lui permettait de dominer son sujet et d'improviser de longues séquences un peu mystérieuses qui nous ouvraient des perspectives de rêve illimité.

Superbement secondé par Ugonna Okegwo, contrebassiste et grand artiste et par Leon Parker un drummer extraordinairement subtil, Jacky Terrasson a donné la mesure de sa maestria qui souleva l'enthousiasme d'un public captivé dès les premières mesures du trio.

Depuis plus de quarante ans que j'entends Ray CHARLES, je suis de plus en plus concerné et stupéfait !

Sous le chapiteau de Marcillac, j'avais peine à en croire mes oreilles. Il faut dire que le grand orchestre français qui l'accompagnait, était de première bourre : la section de trompettes avec les Kako Basso et les Tony Russo était véritablement sensationnelle. Celle des trombones et celle des saxophones ne lui cédaient en rien. Quant à la rythmique, elle était parfaite. Le chef, un ami intime de Ray, était héroïquement dédié à sa fonction. Ray s'est donné à fond. Sa version de Georgia était une des plus belles que j'ai entendue. Ce fut un véritable récital de chant et de clavier que Ray nous prodigua avec un élan, une générosité, un swing inégalé : "View point", "Sadie's tune", "Busted", "Mississippi mud", "It's all right", "Blues for Scotia", "Song for you", "Smack to bap", "I can't stop loving you", "What i'd say" me paraissaient chantés pour la première fois... tant l'accompagnement en était extraordinaire, tant les inflexions vocales pleines de feeling atteignaient un summum. Jamais, à mon avis. Ray ne s'est plus donné, plus défoncé, plus livré, avec une joie et un swing impressionnant. Ce fut peut-être un des meilleurs concerts qu'il nous ait offert et ce fut aussi un des triomphes les plus complets que lui réserva un auditoire comblé.

Maurice Cullaz

## LE DICTON DU JOUR



*A la Saint-Amour,  
délaisse les tambours !*

(illustration Pertuzé)

## MEA CULPA

Cécité... Pour avoir vécu le concert de Ray Charles depuis le fond du chapiteau où l'on palpe l'extraordinaire atmosphère, Lady Bird n'a pas vu les visages des musiciens. Elle a fait confiance au programme... Eric Barret et Stéphane Belmondo n'étaient pas sur la scène.

avec le concours de :

**Société  
DINGUIDARD  
Meubles**



**seb**  
BUREAUTIQUE  
TARBES

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

BP N° 2 - 32230 MARCIAC